

# Allocution au nom du Centre d' Études Bourguignonnes par S.A.S. le Duc Léopold d'Arenberg

25 septembre 2015, Musée royal de Mariemont

Chers professeurs, chers membres du centre d'études bourguignons, chers amis de l'Histoire

C'est pour moi un grand plaisir de vous rencontrer dans ces circonstances et je salue tout particulièrement le professeur Cauchies, le professeur Lecuppre-Desjardins, tous deux membres du comité scientifique des prix d'Histoire de la Fondation d'Arenberg ainsi que le professeur Jacques Paviot avec lequel nous collaborons, ensemble avec la Société des Bibliophiles François, pour présenter sous peu le rouleau d'Arenberg, un rouleau inédit du XIII<sup>e</sup> qui résume l'histoire des Croisades de 1095 à 1187.

Si j'ai accepté ce défi de la présidence du prestigieux centre d'études bourguignonnes, c'est sur demande et pour des raisons diverses.

Sachez tout d'abord que nous nous battons – comme vous – pour « qu'on n'oublie pas » et qu'on remette l'Histoire au centre de nos préoccupations afin de construire un avenir meilleur en se basant sur les leçons du passé, exercice périlleux car nous savons tous que nul n'est prophète en son pays, même pas Jésus de Nazareth.

En outre, sachez que les périodes bourguignonnes et les périodes qui sont le point fort des archives d'Arenberg, à savoir les XVI, XVII, XVIII et XIX<sup>e</sup> siècles, se complètent fort bien. Nos archives se répartissent principalement entre Bruxelles (AGRB), Enghien et Leuven, au total plus de 2.5 km, et concernent principalement les XVII provinces, l'Allemagne et la France.

L'Europe a cette chance inouïe de posséder des richesses culturelles à nulles autres pareilles dans la mesure où les bâtiments anciens sont, non seulement fort nombreux, mais, de surcroît, légalement protégés tant bien que mal. En plus, nous possédons très certainement les fonds d'archives publics et privés les plus importants du monde en ce qui concerne leur qualité et leur richesse. Une excellente raison pour faire de l'Histoire de qualité, soucieuse de vérité et d'exactitude à la lumière des sources à disposition.

Et pourtant, nous ne nous sommes jamais autant éloignés de nos histoires respectives, de notre tradition commune, depuis la seconde guerre mondiale, époque où nous avons bien souvent troqué la citoyenneté pour la consommation et le miroir aux alouettes pour la réalité. D'autres ont pris la place du conducteur de nos destinées et nous avons pris l'habitude de nous contenter de celle du passager, ma foi pas si inconfortable car elle permet de nous plaindre sans assumer de vraie responsabilité.

Ensuite, il y a eu un certain mai 1968 où la déconstruction de tout et de son contraire sont devenues à la mode, avec cette maladie d'intellectuels appelée 'repentance' à la clé .

Heureusement qu'il y a ce formidable projet de construction européenne, un projet unique au monde, pour nous faire espérer. En effet, Byzance a survécu à Rome près d'un millénaire.

Promouvoir l'Histoire est un impératif culturel si nous ne voulons pas disparaître en tant que peuples à l'instar des Morins, des Ménapiens, des Nerviens, des Aduatiques, des Eburons et des Trévires.

Pour se faire entendre à l'époque du marketing, cette technique redoutable qui consiste à écraser la pensée originale et/ou adverse sous un torrent sympathique et/ou alléchant de mots, de formules et d'images de tout genre, pour remettre notre passion commune, la muse Clio, au centre du débat, il est urgent de faire preuve d'un tantinet d'impertinence et d'imagination, de vraie honnêteté intellectuelle non seulement pour soi mais aussi pour les autres. Il est en outre impératif de coller au réel et de convaincre le public de l'utilité de la démarche, garant de l'obtention d'attentions et de subventions.

Les Pays-Bas bourguignons se prêtent à cet exercice et je donne quelques exemples concrets pour illustrer mon propos.

**Fédéralisme** : L'Europe se construit de crise en crise, dans la discussion et dans les compromis, lentement mais sûrement. Un aspect important et contradictoire de la démarche originale à laquelle nous assistons depuis le 18 avril 1951, c'est la volonté à la fois de préserver les Etats millénaires qui constituent le cœur de l'Europe et de les dépasser. Pour cela, nous faisons peu à peu l'apprentissage du fédéralisme concret et vécu, à Bruxelles, à Luxembourg, à Strasbourg, à savoir du comment vivre ensemble pacifique et courtois des peuples qui est un art difficile, parfois un exercice de haut vol comme nous le voyons à l'heure actuelle.

Les Etats bourguignons, cette Bourgogne à laquelle s'ajoutent ces XVII provinces et la Franche-Comté, ont été des territoires très éloignés les uns des autres à une époque où la journée de voyage ne dépassait pas les 30 kilomètres. Ils étaient cependant unis sous la main de fer dans le gant de velours d'un seul souverain pendant plus d'un siècle. Il serait intéressant d'étudier davantage la manière dont s'exerçait alors le pouvoir, respectivement centralisé et décentralisé, proche et lointain, et le degré d'autonomie réel dont disposaient les provinces et les régions. Le souverain était-il le seul ciment de l'unité à une époque pré-nationale où on faisait davantage confiance à un être de chair et de sang qu'à des institutions abstraites appelées plus tard états modernes ? Quelles langues parlait-on de Dijon à Bruxelles et de Bruxelles à Leeuwarden en Frise Les sujets des ducs se sentaient-ils avant tout bourguignons, hennuyers, flamands ou brabançons ou les identités étaient-elles encore plus locales, plus proches des clochers ?

**Richesse** : la richesse des ducs de Bourgogne a toujours fasciné, en particulier les fastes de Philippe-le-Bon et son banquet du Faisan tenu à Lille le 17 février 1454 qui est resté dans toutes les mémoires, pendant des siècles et des siècles. La richesse, on en parle beaucoup, surtout pour parler de sa distribution, en particulier quand il s'agit de distribuer la richesse des autres, si possible à son profit personnel. En fait, au lieu de se préoccuper tout d'abord de sa distribution, caractéristique particulière à l'Europe du XXè, il serait plus utile de s'intéresser aux mécanismes de création de richesse qui

produisent parfois leurs effets sur plusieurs générations. Je peux fort bien m'imaginer un séminaire organisé sur ce thème par les soins du centre d'études bourguignonnes auquel on convierait les ministres des finances de nos pays, en particulier ceux de la vieille Lotharingie, pour leur donner quelques idées à partir d'exemples concrets et prouver par la même occasion l'utilité du centre pour la préparation d'un avenir commun que nous appelons paraît-il de nos vœux.

**Exercice du Pouvoir (Toison d'Or) :** plus encore que la richesse, le pouvoir fascine, enivre et corrompt ; son exercice est un art ; le drame de l'époque actuelle et de nos systèmes démocratiques parlementaires occidentaux est que le pouvoir est très fragmenté. En effet, nous ne voulons plus de nouvel Hitler, d'un nouveau Staline ou d'un nouveau Mao, les grands bourreaux du siècle passé qui, o paradoxe, avaient été un temps vénérés. Cela implique que nos dirigeants, souvent frustrés, ne peuvent pas planifier dans le long terme puisqu'ils sont tributaires d'élections et doivent donc servir du sucre et du miel à leurs électeurs au lieu de servir de la sueur, du sang et des larmes quand l'époque l'exige. Pour éviter les hausses d'impôts et les mesures d'économie, on préfère s'endetter massivement, de préférence aux frais de la prochaine génération car elle ne vote pas. Et les médias soucieux de leurs taux d'écoute et de leurs revenus publicitaires préfèrent souvent le sensationnel aux explications de fond et la critique répétitive à la responsabilité citoyenne.

Comment donc ce pouvoir était-il exercé à l'époque des ducs de Bourgogne ? ? Quels étaient les contrepouvoirs de fait qui menaçaient leur autorité ? Les villes, les corporations, les grand seigneurs, les souverains étrangers, la très sainte église catholique et apostolique ?

Parmi les joujoux des ducs, il y avait cet ordre de la Toison d'Or créé par Philippe-le-Bon en 1430 qui permettait de rassembler les plus puissants autour de la personne du souverain. Pourquoi cet ordre fait-il encore rêver de la sorte ? Pourrait-on lui consacrer à nouveau une attention toute particulière et lui donner un éclairage nouveau ? L'Europe pourrait-elle envisager la création d'un ordre de la sorte pour récompenser ses plus méritants serviteurs ?

Pour conclure : à l'époque actuelle, le visuel l'emporte souvent sur l'écrit, l'immédiateté sur la durée, l'action sur la réflexion silencieuse.

Pourrait-on imaginer le centre d'études bourguignonnes s'associer - en mettant à disposition son grand savoir historique - à des propositions plus audio-visuelles qui s'efforcent d'offrir du beau spectacle, voire des réalisations durables, afin de nous faire revivre de nouvelles expériences dans un passé imaginaire ou réel , afin de nous faire rêver, donc vivre ?

Construire pour comprendre : l'aventure de Guédelon, cette nouvelle forteresse médiévale située entre Nevers et Auxerre qui sort de terre depuis 1997, en terre bourguignonne, à la grande joie du public.

Montrer pour comprendre : l'aventure des 'Kaltenberger Ritterspiele' où le prince Luitpold de Bavière, mon cousin germain, a réussi la gageure de faire revivre une certaine idée du Moyen-Âge dans son château de Kaltenberg près de Munich lors d'une semaine entière chaque mois de juillet et cela depuis 1979.

Restaurer pour comprendre : la forteresse de Châtel-sur-Moselle et le couple extraordinaire que forment Jacques et Chantal Debry qui au cours des décennies écoulées ont réussi la gageure de faire

renaître la forteresse des comtes de Châtel sur la Moselle, en terre lorraine annexée par la France dès 1670.

Visiter pour comprendre : des musées et des expositions de qualité, par exemple celle consacrée à la bataille de Morat qui a recueilli un grand succès à Berne il y a de cela quelques années

Il y a quelques décennies, quand nous avons démarré notre effort en faveur de la promotion de l'Histoire et de la Culture, nous pensions encore naïvement qu'il suffisait de demander des subventions pour les obtenir.

Il a fallu déchanter car ce sont des secrets soigneusement gardés que les heureux récipiendaires ne sont pas prêts de dévoiler.

Nous avons donc adapté notre tactique et avons décidé de sortir des sentiers battus et rebattus par les mêmes chasseurs.

Au lieu de demander, nous proposons et finançons une partie de notre proposition en suggérant à d'autres, entités publiques ou privées, professionnels ou amateurs, d'accompagner une démarche spécifique au coup par coup. Nous recherchons également la proximité, le compagnonnage de personnes compétentes, sympathiques et enthousiastes. C'est la meilleure manière de réussir à terme, l'exemple n'étant pas la meilleure manière mais la seule manière de convaincre les autres. Et il est heureux qu'il en soit ainsi.

Je terminerai ces quelques mots par une brève description de la Fondation d'Arenberg et de ses activités.

Nous avons ouvert nos archives au public sur rendez-vous les jeudis et vendredis. Ces archives couvrent un millénaire de l'histoire européenne et contiennent une foule de renseignements sur la Maison d'Arenberg certes mais également sur une multitude d'autres thèmes. Trois collaborateurs efficaces vous accueilleront à bras ouvert. N'hésitez pas à penser à nous si vous avez de bons étudiants désireux de faire un mémoire et plus particulièrement un doctorat. Outre les Archives d'Arenberg à Enghien, sachez qu'il existe également un fonds d'Arenberg aux AGRB, à la KUL à Leuven et dans toute une série de villes en Europe.

Nous avons également lancé quatre prix, à savoir deux prix d'Histoire depuis 1992 (le professeur Cauchies siège dans le comité scientifique de ces prix depuis belle lurette), un prix européen d'Excellence, le prix Arenberg Coimbra depuis 2007 en collaboration avec le groupe universitaire Coimbra et un prix européen consacré aux études sur les systèmes fédéraux, sur le comment vivre ensemble des peuples, en collaboration avec le Collège de l'Europe depuis 2013. Il s'agit du prix Collège de l'Europe Arenberg.

En 2015, nous avons mis sur pied un rallye automobile avec le club des Drones d'Aarschot où les participants auront l'occasion de redécouvrir le passé de leurs villes et villages grâce à une activité ludique et conviviale, à la portée du plus grand nombre.

Cette année, nous démarrons également un projet appelé « biographies européennes » où nous mettrons à l'honneur d'illustres inconnus, décédés ou encore de ce monde. Illustres parce que remarquablement engagés dans des domaines divers pendant toute une vie. Inconnus parce que les médias ne les ont pas découverts ou parce que ces personnes réelles - et non virtuelles - ne s'en soucient guère. Nous estimons cependant qu'il est important de mettre ce genre de personnes en évidence pour prouver qu'il existe encore et toujours de lumineux exemples et pour remettre le 'positive thinking', cher à nos cousins d'Outre-Atlantique, à l'ordre du jour. En effet, nous savons tous que « quand les dégoûtés s'en vont, il ne reste que les dégoûtants ». Un premier ouvrage 'pilote' est sorti de presse en 2014 et il est consacré à un montagnard de 92 ans qui grimpe encore avec deux hanches artificielles et un pace maker.

Nous organisons également des concerts (Suisse), des conférences (Berlin, Bruxelles), des séminaires (Amsterdam, Leiden, Paris), des expositions et travaillons actuellement sur une dizaine de livres en collaboration avec une vingtaine d'historiens. Je salue à nouveau le professeur Paviot et me réjouis à l'idée de présenter bientôt à Paris le fruit de son travail qui sera une première mondiale.

Je vous remercie pour votre patience et vous souhaite une excellente réunion.

Bruxelles, samedi 25 avril 2015 – Mariemont 25 septembre 2015